

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2004)
Heft: 62

Artikel: Quand Le Locle rime avec Laax
Autor: Geiser, Ariane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-551940>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'équipe de chercheurs à l'origine du nouveau dictionnaire a aussi élaboré le contenu du pavillon ONOMA à Yverdon, lors d'Expo.02.

Quand Le Locle rime avec Laax

PAR ARIANE GEISER

PHOTO HEINRICH HELFENSTEIN

Les noms de lieux sont les témoins de notre histoire et leurs significations sont infiniment variées. Une étude exhaustive a été menée sur quelque 4000 noms de communes suisses qui sont regroupés pour la première fois dans un dictionnaire trilingue.



Si Villeneuve ou Neudorf sont des toponymes (noms de lieu) faciles à comprendre, il est en revanche plus difficile de définir les origines de Saubraz (VD), Rafz (ZH) ou encore Olivone (TI). Situés dans des régions linguistiques différentes, d'autres lieux comme

Le Locle (NE) ou Laax (GR) sont pourtant apparentés puisqu'ils sont dérivés tous deux du latin lacus (lac). De telles explications sont répertoriées dans le Dictionnaire toponymique des communes suisses (DTS) que vient d'achever le Centre de dialectologie de l'Université de Neuchâtel.

Ce travail, réalisé par une équipe plurilingue d'une douzaine de chercheurs sous la direction d'Andres Kristol, a démarré grâce à Expo.02. «Nous avons élaboré le contenu du pavillon ONOMA sur l'artepilage d'Yverdon. Et afin de conserver cette somme de données à l'issue de l'exposition nationale, nous avons décidé de les réunir dans un ouvrage de synthèse», explique le professeur Kristol en concédant qu'il fallait un brin de folie pour se lancer dans un projet d'une telle envergure.

Après la constitution d'un corpus intégrant les noms des communes politiques recensées dans le pays ainsi que des localités dont le nom facilitait la compréhension toponymique, il a fallu rassembler et vérifier toutes les informations nécessaires à l'interprétation linguistique et historique: un travail titanesque pour l'équipe rédactionnelle qui a dépouillé plus de 2500 publications. Les chercheurs ont dû en outre parfois contrôler sur le terrain qu'une explication n'était pas en contradiction avec la réalité géographique. La signification des noms a été décryp-

tée pour la totalité du corpus, à l'exception de quelques communes. Ces «mystères toponymiques» se trouvent en particulier dans des zones peuplées depuis la préhistoire comme certaines régions alpines où des langues pré-indoeuropéennes semblent avoir trouvé un dernier refuge avant de s'éteindre sous la poussée du celtique, du latin et plus tard de l'alémanique.

En toponymie, il ne suffit pas de posséder de solides connaissances des langues et des dialectes qui étaient parlés dans la région que l'on étudie. Il faut également avoir de bonnes notions d'histoire, de géographie, voire de biologie. Les noms s'attachent en effet souvent à décrire les constructions (couvents, châteaux ou fortifications), le relief, le sol, l'eau, la végétation et la faune. Ainsi bebro, appellation celtique du castor, est à l'origine des noms de La Brévine (NE), de Biberist (SO) ou encore de Bever (GR). Mais un tiers environ des communes suisses portent le nom d'un premier propriétaire qui a défriché un lopin de terre et y a planté sa maison.

Toute l'information sur l'origine du nom de chaque commune est contenue dans une «fiche signalétique». Ces fiches forment l'essentiel des 1100 pages du dictionnaire, qui se veut ouvrage de référence pour les administrations communales, les services d'archives, les bibliothèques ainsi que les linguistes, historiens, enseignants et journalistes. «Et il ne faut surtout pas oublier le large public, toujours très intéressé par les noms de lieu», souligne Andres Kristol, en rappelant que plus de 700 000 personnes ont visité le pavillon ONOMA à Expo.02.

Andres Kristol (dir.), Dictionnaire toponymique des communes suisses, Editions Payot, Lausanne, CHF 148.—